

## États-Unis : tueries de masse, encore et toujours

*1 - Un homme de 18 ans tire dans une école au Texas, avec au moins 21 morts. On observe (vous l'avez plusieurs fois fait dans Atlantico) que dans les tueries de masse aux États-Unis, les assaillants sont presque toujours des hommes, souvent mal dans leur peau. Hormis ce point commun, y-a-t-il un profil type ? [A quel point la diversité américaine est-elle représentée]*

Aux États-Unis mêmes, la recherche est dans l'impasse. Souvent (mais pas toujours) ces tueurs sont en colère, ont subi des contrariétés, persécutions ou humiliations ; sont émotivement instables, socialement isolés ; avec de ce fait, des fantasmes de vengeance parfois longuement ruminés.

Partant de là, peut-on ébaucher un profil du tueur de masse ? Non : avoir été violent (ou violenté) ... alcoolique ou toxicomane ... colérique ou fasciné par les armes et la mort ; tout cela est bien trop flou et ardu à repérer socialement. Même, ce qui précipiterait la crise est en fait insaisissable : perdre un procès, son boulot ou sa copine...

En fin de compte, des millions d'individus (au minimum) entrent plus ou moins dans ce tableau symptomatique - or les Américains sont 330 millions et les tueurs de masse, une centaine par an.

*Pathologie mentale* : récemment, le FBI a creusé le cas de 63 tueurs de masse : seuls 16 voyaient un psy, 3 étaient sévèrement psychotiques. Or ces « autopsies psychiatriques » sont ardues et chères ; elles exigent d'interroger à fond tous les proches du tueur. Les rares analyses complètes disponibles concluent que le sujet exprimait rage et ressentiment ; qu'il était socialement déjanté - mais ni « fou », ni même « malade ».

*La race* : pour les grandes bases documentaires dédiées au sujet, de 55% à 64% des tueurs de masse sont Blancs, pour 67% des adultes américains Blancs-non *Latinos*.

*La politique* ? On trouve tout chez les tueurs de masse récents : des Démocrates (familles Démocrates chez les plus jeunes) ... Libertariens... Un végétarien... Bien sûr, des xénophobes aussi... Rien de significatif, rien d'utilisable pour un profil prédictif.

## **2) Ce passage à l'acte est-il dès lors attribuable à la société - notamment américaine - d'abord, la crise de la masculinité dans une société qui ne cesse d'envoyer des injonctions contradictoires aux jeunes hommes ?**

D'abord, les fondamentaux : l'accès aisé aux armes ( $\pm$  70% des tueries de masse avec armes à feu *légales*) *facilite* les massacres - mais ne les *explique* pas. Si c'était vrai, des pays comme le Mexique ou le Brésil, où les armes foisonnent, subiraient plus encore de ces tueries - or il n'y en a presque jamais. Seconde lubie médiatique, les « motivations » des tueurs - qui pour la plupart n'en ont aucune, structurée et logique.

Exemple parmi mille autres : en octobre 2017, Stephen Paddock, 64 ans, rafale à l'arme de guerre un concert à Las Vegas : 60 morts, 450 blessés. Depuis, l'unité dédiée du FBI dépense des fortunes et mobilise maints experts pour répondre à la simple question : POURQUOI ? 4 ans après, on n'en a pas la moindre idée...

Ce qui suscite sans doute ces bombes humaines est leur étouffement par un *politiquement correct* rendu sans cesse plus hystérique par les réseaux sociaux ; où un mot vous jette à l'abattoir social - pire encore, un geste. Empiriquement, 999 individus se plient aux ukases de minorités d'autant plus follement dictatoriales qu'elles sont minuscules et dispersées - le dernier explose et se soulage en tirant dans le tas.

Jadis, Corneille (dans *Horace*) a dit ça plus noblement que moi « Voir le dernier Romain à son dernier soupir, moi seule en être cause et mourir de plaisir » ...

## **3) Comment faire face à cette perte de sens et de repère chez certains hommes, avec des issues profondément tragiques dans certains cas ?**

C'est un épisode de la folie américaine du moment : transsexuels... LGBT++, etc... Comme d'usage aux États-Unis, c'est du puritanisme à l'envers. On a persécuté les homosexuels (sodomie punie de mort...) ou pratiqué l'esclavage ? Ensuite, on idolâtre les victimes, on se prosterne à leurs pieds. Après l'inévitable gueule de bois, on oublie tout - et ça repart ailleurs.

Jadis, la prohibition de l'alcool, plus, d'autres bouffées de délire social moins connues mais qui firent naguère des ravages, des innocents par milliers payant ces ineptes crises hystériques de siècles de prison.

Que les lecteurs anglophones cherchent *Satanic Panic* ou *Multiple Personalities Disorder* : ils verront jusqu'où, parfois, le grand vaisseau sans quille qu'est l'Amérique se laisse emporter. ■